

REPENSER L'AFRIQUE ET SON DÉVELOPPEMENT : DÉFIS SPÉCIFIQUES

KACOU Oi Kacou Vincent Davy

Département de Philosophie

Université Alassane Ouattara Bouaké, Côte d'Ivoire

kacoudavyoi@yahoo.fr

Résumé

Repenser l'Afrique et son développement est une tâche complexe mais essentielle pour assurer un avenir prospère sur le continent. Cela nécessite une approche holistique et concertée, impliquant tous les acteurs concernés, des gouvernements aux communautés. En effet, l'Afrique regorge de nombreux atouts, malheureusement, force est de constater que ce continent est celui qui est le plus pauvre. Pire, il est le lieu des grandes épidémies, des plus grands désordres, et d'une paupérisation qui ne dit pas son nom. Stephen Smith dira à juste titre que l'Afrique se meurt parce qu'elle est à bord d'une pirogue déjà prise dans la tourmente d'une mer démontée par la mondialisation, les pagers, au lieu de payer pour gagner la terre ferme, s'acharnaient à trouser la coque de leur frère esquif. Toutes ces situations ont conduit de nombreux auteurs, entre autres Axelle Kabou, à réfléchir sur le moyen de sortir ce continent de son marasme.

C'est dans ce sillage que s'inscrit notre communication. La question fondamentale qui se pose est la suivante. Quelles sont les conditionnalités du repenser l'Afrique et son développement ?

La toile de fond de cette entreprise est que pour repenser l'Afrique et son développement, il faut promouvoir et investir dans la recherche scientifique, l'innovation et le développement technologique pour relever les défis spécifiques du continent. Il est important de renforcer les institutions de recherche, de promouvoir la collaboration entre les universités et le secteur privé, et de soutenir les initiatives entrepreneuriales basées sur la recherche et l'innovation. L'Afrique a le potentiel de tirer parti des avancées technologiques et numériques pour accélérer son développement.

Mots clés : *Afrique, Conscience historique, Défis, Développement, Innovation, Valorisation des cultures.*

Abstract

Rethinking Africa and its development is a complex but essential task to ensure a prosperous future for the continent. It requires a holistic and concerted approach, involving all stakeholders, from governments to communities. Africa has many assets, but unfortunately it is the poorest continent in the world. Worse still, it is home to the greatest epidemics, the greatest disorders, and an impoverishment that does not speak its name. Stephen Smith would rightly say that Africa is dying because it is on board a dugout canoe already caught in the turmoil of a sea dismantled by globalisation, the pagers, instead of paddling to reach dry land, were bent on perforating the hull of their frail skiff. All these situations have led many authors, including Axelle Kabou, to reflect on how to pull this continent out of its doldrums.

This is the background to our communication. The fundamental question is as follows. What are the conditions for rethinking Africa and its development?

To rethink Africa and its development, we need to promote and invest in scientific research, innovation and technological development to meet the continent's specific challenges. It is important to strengthen research institutions, promote collaboration between universities and the private sector, and support entrepreneurial initiatives based on research and innovation. Africa has the potential to take advantage of technological and digital advances to accelerate its development.

Key words : *Africa, Challenges, Development, Human excellence, Innovation.*

Introduction

L'Afrique est un continent diversifié, composé de 54 pays aux réalités différentes. Les problèmes auxquels chaque pays est confronté peuvent varier considérablement en fonction de ses ressources, de sa géographie, de son histoire et de ses politiques internes. En ce sens, repenser l'Afrique et son développement est une tâche complexe mais essentielle pour assurer un avenir prospère sur le continent.

L'Afrique n'est pas pauvre. Elle n'est pas démunie, elle est seulement désunie. En effet, « la Force du Peuple Noir est donc,

cela va de soi, dans l'Union. » (Bwemba-Bong, 2003 : 208). D'où l'urgence de repenser son développement en proposant des défis spécifiques.

Dès lors, ne faut-il pas une approche du développement qui prend en compte les spécificités et les valeurs africaines ? Par ailleurs, ne faut-il pas mettre en avant la nécessité de préserver et de valoriser les cultures africaines, de promouvoir une économie solidaire et durable, et d'adopter des stratégies de développement qui répondent aux besoins réels des populations africaines ?

Repenser l'Afrique et son développement c'est affirmer que « le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux qui rendent la nation apte à faire croître, cumulativement et durablement son produit réel global. » (Kabou, 1991 : 102). En effet, Axelle Kabou remet en cause l'idée que le développement économique occidental est le seul chemin à suivre pour l'Afrique. Les modèles de développement importés ont souvent échoué à résoudre les problèmes socio-économiques du continent et ont même contribué à aggraver certaines situations. Partant, le développement consiste à encourager une réflexion critique sur les approches traditionnelles et à mettre en lumière l'importance de la diversité culturelle et de la participation des communautés locales dans les processus de développement.

Il s'agira alors de remettre en question les paradigmes existants, en proposant des alternatives et en mettant en lumière les réalités et les aspirations des populations africaines.

Notre démarche s'articule autour de trois axes. Le premier axe consiste à faire une autopsie de l'Afrique. Quant au second axe, il traite de réflexion sur l'Afrique et son développement. Le troisième axe est un appel à la conscience historique en vue du développement intégral de l'Afrique.

1. De l'autopsie de l'Afrique

Ce titre, nous l'empruntons à l'écrivain et intellectuel congolais Roland Colin⁷² qui fait une analyse critique des défis auxquels l'Afrique est confrontée et explore les raisons de son retard en matière de développement. En effet, dans *L'autopsie de l'Afrique*, Colin examine les facteurs historiques, économiques, politiques et sociaux qui ont contribué à la situation actuelle du continent. Il critique notamment l'héritage du colonialisme, les inégalités économiques, la corruption, les conflits politiques et les divisions ethniques.

L'auteur met en évidence les obstacles au développement en Afrique et propose des pistes de réflexion pour sortir de cette situation. Il appelle à la prise de conscience des problèmes et à l'engagement des Africains pour transformer leur réalité et construire un avenir meilleur.

L'Afrique, nous le savons, a été profondément influencée par des siècles de colonialisme, qui ont laissé des cicatrices profondes sur ses structures politiques, économiques et sociales. L'histoire coloniale de l'Afrique a eu un impact durable sur le continent. Les puissances coloniales ont souvent exploité les ressources naturelles africaines sans bénéficier équitablement aux populations locales. D. Etounga Manguelle (1993 : 18) laisse comprendre ceci : « La situation de l'Afrique, cela est évident, trouble la conscience universelle. (...) l'Afrique est aujourd'hui plus que jamais dépendante des pays riches, plus vulnérable que tout autre continent à leurs manœuvres visant à donner d'une main et reprendre de l'autre. » Le colonialisme a également créé des divisions artificielles entre les peuples, entraînant des conflits ethniques et politiques persistants. Les pays africains ont dû faire face à des frontières arbitraires imposées par les puissances coloniales, à la dépossession des

⁷² Roland Colin, 1972, *L'autopsie de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.

ressources naturelles, à l'exploitation économique et à la déstabilisation des sociétés traditionnelles.

Aussi, les connaissances et les pratiques locales en Afrique sont dévalorisées. Mieux, les savoirs traditionnels, les pratiques communautaires et les systèmes de connaissances africains, sont relégués au second plan au profit des approches étrangères. On peut affirmer sans ambages avec Boa Thiémélé Ramsès (2021 : 227) que « la colonisation n'a fait qu'accélérer le processus de désintégration du continent africain. » Par la main des puissances prédatrices, l'Afrique se trouve dans un état dégradé sans précédent. Les valeurs fondantes sont piétinées, voire anéanties, gelant *ipso facto* les énergies créatrices des Africains. Cet état de fait a permis à Vincent Davy Kacou d'affirmer qu'« avec la colonisation, l'Afrique s'est retrouvée comme déracinée, dépouillée de son essence et de sa volonté de puissance affirmative. » (2013 : 203). En réalité, la colonisation a fait plus de mal que de bien aux Africains. Simon -Pierre Ekanza (2005 : 13) renchérit cette position en montrant, lui aussi que « l'Afrique est dépouillée, au cours de cette période, de sa souveraineté et de son indépendance, au profit des puissances occidentales. »

En conséquence, de nombreux pays africains sont piégés dans un cycle de dettes insoutenables, souvent contractées lors de périodes de crise économique. Les politiques de prêt et les conditionnalités imposées par les institutions financières internationales ont souvent eu des effets négatifs sur le développement en Afrique, entraînant une dépendance accrue, des politiques d'austérité et des inégalités croissantes. En tout état de cause, « la vérité qu'il faut oser affronter, c'est qu'effectivement l'Afrique n'est plus au bord du gouffre, elle y est tombée depuis et continue malheureusement sa chute libre dont personne n'entrevoit encore la fin. » (Manguelle 1993 : 18). L'on assiste avec la colonisation à d'énormes bouleversements portant sur la culture, l'écosystème, la

mentalité des habitants et l'exploitation des richesses naturelles. En d'autres termes, le régime colonial n'a fait que perpétuer l'infériorisation du Noir et la banalisation de l'Afrique. Il y a lieu de remarquer ici que « le but du colonialisme est une agonie à la culture préexistante. » (Fanon, 1956 : 719)

Dans ce cheminement sur l'autopsie de l'Afrique, nous pouvons également recourir à l'universitaire camerounais, Achille Mbembe (2020 : 118) qui a critiqué les structures coloniales et postcoloniales qui ont façonné l'Afrique et a appelé à une réévaluation des modèles de développement imposés par ces structures. Il a également mis en évidence les conséquences du capitalisme mondial sur l'Afrique, en soulignant les inégalités économiques, les dynamiques néocoloniales et l'exploitation des ressources africaines par des intérêts étrangers. Il appelle à une réflexion sur les alternatives économiques et à la nécessité de réduire la dépendance excessive à l'égard des économies extractives.

Il y a lieu aussi d'évoquer l'exploitation des ressources naturelles africaines, telles que les minerais et les hydrocarbures, qui a souvent profité aux entreprises étrangères plutôt qu'aux populations locales. Les pratiques de l'industrie extractive peuvent entraîner une dégradation environnementale, une perte de terres ancestrales et des conflits liés au contrôle des ressources. Ainsi, les conflits armés et les guerres civiles ont eu un impact dévastateur sur le développement en Afrique. Les conséquences incluent la destruction des infrastructures, le déplacement des populations, la perturbation des systèmes économiques et la fragilisation des institutions gouvernementales. C'est une évidence, les inégalités économiques et sociales persistent en Afrique, avec une répartition inéquitable des revenus et des opportunités. Cela peut être exacerbé par des facteurs tels que la corruption, le népotisme, l'accès limité aux services de base tels que

l'éducation et les soins de santé, ainsi que les discriminations basées sur le genre, l'ethnie et la classe sociale.

En tout état de cause, les problèmes auxquels l'Afrique est confrontée ne sont pas simplement dus à des facteurs internes, mais également à des influences externes telles que l'exploitation économique, les politiques commerciales inéquitables, les conflits régionaux, les ingérences étrangères et les effets du colonialisme.

2. Pro-flexion en vue du développement de l'Afrique

Par pro-flexion, entendons par là, la reprise des problèmes posés en vue du futur. Ça n'est pas de trop de le rappeler, l'Afrique a été confrontée à des défis tels que la pauvreté, les inégalités, les conflits armés, la corruption, le manque d'infrastructures adéquates, les maladies, les changements climatiques et d'autres problèmes complexes. Ces défis ne sont pas le résultat de l'incapacité intrinsèque de l'Afrique, mais plutôt d'une combinaison de facteurs historiques, géopolitiques et structurels. En d'autres termes, repenser l'Afrique et son développement demande une approche globale, durable et adaptée aux spécificités de chaque pays et région. Il est important de reconnaître les potentialités et les défis. Cela sous-entend que « l'Afrique doit entièrement se prendre en charge en trouvant elle-même des solutions à tous ses problèmes. A cette fin, l'Afrique a absolument besoin de sortir de ce que certains pourraient qualifier d'auto négation identitaire » afin de retrouver son identité authentique. » (Êtchan, 2004 : 13). La culture constitue la colonne vertébrale de toute civilisation, qui plus est, de la civilisation africaine. Elle est « une réalité éthique, un « à-être », un devoir-être. » (Mana, 1991 : 135)

Dès lors, repenser l'Afrique et son développement c'est avant valoriser la culture africaine. Il est impérieux de promouvoir la richesse culturelle de l'Afrique. Selon Ramsès L.

Boa Thiémélé, « le culturel est une composante à prendre en compte dans les projets de développement. Sans l'élément culturel, les projets risquent de connaître l'échec. » (2003 : 137). C'est dire que la culture joue un rôle indispensable dans le développement économique et social, en encourageant la créativité, l'innovation et l'identité africaine. Repenser l'Afrique et son développement exige de préserver les langues locales, les arts, la musique et les traditions culturelles africaines. À cet égard, dans *Conférence à UNESCO*, Iber Der Thiam affirmait (1978 : 205) ceci :

Nous courons vers un naufrage culturel inévitable si nous ne mettons pas au point une stratégie de sauvegarde et de valorisation du patrimoine social africain, si nous commettons l'erreur de nous dépouiller du code de règles de vie sociale qui fit des siècles durant l'harmonie et la stabilité des sociétés de naguère. La voie en dernière analyse est bien simple. Il ne s'agit pas d'exalter ni de restaurer tout le patrimoine social africain. Tout n'y fut pas positif, juste progressiste, démocratique. Il ne s'agit pas non plus de rejeter ce que l'histoire nous a apporté d'Europe ou d'ailleurs. Il s'agit de rechercher dans notre culture authentique les valeurs permanentes qui faisaient l'unité, la stabilité, la solidarité et la cohésion des sociétés anciennes... et d'ajouter à ce substrat originel les valeurs sélectionnées non point de la seule Europe... mais de toutes les civilisations et cultures du monde entier des vertus élevées.

Il s'agit, pour notre auteur, non pas d'un folklorisme culturel à rechercher, mais d'un véritable dépaysement à opérer au cœur des mœurs et coutumes pour restaurer non seulement l'idée subie, mais surtout guérir de notre identité blessée. Il va sans dire qu'un choix éclectique dans le patrimoine culturel africain s'avère indispensable aux fins d'extirper la gangue qui fait obstacle à l'avènement d'une ère nouvelle en Afrique. Amon

Êtchan dira à juste titre que « la régression culturelle est l'une des causes de la décadence de l'Afrique. » (2004 : 486). Il poursuit en disant que l'Afrique « absolument restaurer ses us et coutumes positives, les enseigner aux écoliers et créer de véritables bibliothèques, si l'objectif est de parvenir à ce que nous appelons le développement de base équilibré. » (Ibid.)

Par ailleurs, l'on doit reconnaître et valoriser les savoirs autochtones africains, notamment dans les domaines de l'agriculture, de la médecine traditionnelle et de la gestion des ressources naturelles. Il serait même profitable de combiner les connaissances traditionnelles avec les connaissances scientifiques modernes pour des approches de développement plus complètes et durables, car selon Amon Êtchan (2004 : 19) « une société sans repères fondés sur les traditions, l'éthique et la spiritualité vraie et authentique, devient une société en régression, totalement déshumanisée, qui a perdu son âme. »

Un autre défi, qui s'avère d'ailleurs, est l'éducation. Pour un développement durable en Afrique, il est impérieux de remettre en question les systèmes d'éducation en vogue en Afrique et de proposer une réflexion sur une éducation qui valorise la créativité, l'esprit critique, l'autonomie et la résolution de problèmes. Ne faille-t-il pas mettre en place une éducation holistique qui prépare les jeunes africains à relever les défis du monde moderne et à contribuer au développement de leurs communautés ?

L'Afrique dispose d'un capital humain précieux. Il est essentiel de promouvoir l'éducation de qualité, la formation professionnelle, la recherche scientifique et le développement des compétences pour permettre aux individus de réaliser leur plein potentiel. Il importe de savoir que l'éducation aux valeurs étrangères, aux langues étrangères imposées aux enfants est un risque pour l'avenir de la renaissance africaine, dans la mesure où « tout peuple qui s'appuie sur une langue étrangère est psycholinguistiquement aliéné et démotivé ; il navigue à vue et

ne peut optimiser son génie créateur. » (Boa, 2020 : 188). Au regard du danger qui nous guette face à l'éducation, c'est de passer à un renouement avec nos racines. L'Afrique ne pourra se développer que si elle renoue avec ses racines. Renouer avec ses racines passe avant tout par la langue maternelle. La meilleure manière de parvenir au développement c'est de parler notre propre langue. S'appuyer sur une langue étrangère ne peut jamais faire progresser une nation, encore moins un continent. L'on « apprend mieux dans sa langue maternelle parce qu'il y a un accord incontestable entre le génie d'une langue et la mentalité du peuple qui la parle » (C. Anta Diop, 2013 : 102) alors que la langue étrangère renferme des errances et parfois de la perversité. C'est ainsi que V.-Y. Mudimbe (1982 : 110-111) constate et souligne :

Le jeune africain va apprendre une langue étrangère qui lui permettra, selon les normes intellectuelles consacrées, de communier aux valeurs d'une tradition et d'une culture insigne, certes, mais étrangers. Et lorsqu'un jour, il sortira du Lycée, il s'interroge sur sa propre histoire et le passé de son milieu, c'est avec regard fortement marqué qu'il lira, le plus souvent en langue étrangère, le destin passé des siens, sa propre condition dans le présent et les perspectives futures de sa terre et de sa culture.

Aussi, faut-il renforcer la coopération entre les pays africains, puis repenser l'importance de la solidarité et de l'intégration régionale pour relever les défis communs, tels que les infrastructures transfrontalières, le commerce régional, la gestion des ressources naturelles et la stabilité politique. Il importe d'encourager la création de synergies et de partenariats stratégiques entre les pays africains. L'Afrique doit saisir l'opportunité de renforcer le commerce entre les pays africains. La mise en place de zones de libre-échange continentales, telles que la Zone de libre-échange continentale africaine, peut favoriser l'intégration économique régionale, stimuler les

échanges commerciaux, attirer les investissements et encourager la diversification économique.

La nécessité de promouvoir l'autonomie économique de l'Afrique en développant des secteurs économiques diversifiés et en soutenant les petites entreprises locales est capitale. Elle encourage l'entrepreneuriat africain et l'investissement dans des industries créatives et innovantes qui peuvent créer des emplois et stimuler la croissance économique. Pour ce faire, étant donné que « la science et les techniques sont le moteur de la croissance de l'Afrique » (Boa, 2005 : 70), « il faudra nous approprier la science, la technique, la technologie, les outils modernes du savoir afin d'avoir un peuple par la connaissance et ayant une confiance en ses capacités de création. » (Boa, 2020 : 195-196). Les Africains doivent passer par la voie de la science, la technique et de la technologie. Grâce à la science et à la technologie, aujourd'hui la Chine et le Japon sont devenus des premières grandes puissances mondiales en termes d'industrialisation. L'on doit comprendre par-là que « c'est par l'industrialisation à outrance que nous obtiendrons la force matérielle nécessaire pour garantir nos frontières politiques, en attendant que l'unification planétaire dont on parle tant puisse se réaliser. » (Diop, 2013 : 112-113). Pour Cheikh Anta Diop, à travers le chemin de l'industrialisation nous pourrions construire des barrages hydroélectriques, l'énergie électrique et l'exploitation des matières premières. C'est pourquoi, il est impérieux pour les intellectuels africains de convertir ou d'adapter les réalités occidentales à celle de l'Afrique. Une mentalité et une culture scientifique s'imposent aux Africains pour la reconstruction de l'Afrique. Bien que l'aide internationale puisse jouer un rôle important, il est essentiel de mobiliser les ressources internes pour financer le développement de l'Afrique de manière durable. Cela implique de renforcer la mobilisation des recettes fiscales, de lutter contre l'évasion fiscale, de promouvoir la transparence financière et de

développer des mécanismes de financement innovants tels que les partenariats public-privé. Jean Philippe Omotunde traduit bien cette idée lorsqu'il affirme que « la Renaissance Africaine ne pourra être réalisée que par ceux qui auront, à partir de la vision afrocentriste, pris conscience de la nécessité de construire notre propre paradigme en valorisant nos Humanités Classiques Africaines. » (2005 : 80).

Nous envisageons la nécessité de promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle entre les cultures africaines et les cultures du reste du monde. Ne pouvant pas vivre en autarcie, les Africains doivent encourager l'échange d'idées, de connaissances et d'expériences entre les différentes cultures pour favoriser l'enrichissement mutuel et la construction de sociétés plus inclusives. Cela ne va pas sans l'importance de la transformation des mentalités et des attitudes pour le développement de l'Afrique. Il faut alors remettre en question les stéréotypes, les préjugés et les comportements discriminatoires qui entravent le progrès social et économique. Elle encourage la promotion de valeurs telles que l'égalité, la solidarité et la justice sociale.

La diaspora africaine, elle aussi n'est pas négligée dans le repenser du développement de l'Afrique en travaillant à renforcer les liens entre les communautés africaines à l'étranger et leurs pays d'origine, en encourageant l'investissement, le transfert de connaissances et l'établissement de partenariats pour contribuer au développement économique et social de l'Afrique, car « aucun pays ne peut se développer s'il n'utilise pas rationnellement ses meilleures ressources humaines. » (Kouvibila, 2010 : 42). D'ailleurs, la sagesse africaine (Hampaté Bâ, 1972 : 34) n'enseigne-t-elle pas que « la beauté d'un tapis vient de la variété de ses couleurs » ? Le nouvel horizon de l'Afrique ne peut se réaliser qu'avec le concours de toutes ses forces vives, sans exception. L'intelligentsia africaine est un maillon indispensable dans la chaîne de la reconstruction du

continent. C'est dans ce sens que T. Mbeti (1998 : 26) affirme métaphoriquement que l'Afrique nouvelle implique une rébellion :

Je rêve du jour où les mathématiciens et les informaticiens africains quitteront Washington et New York, où les physiciens, ingénieurs, docteurs, managers et économistes abandonneront Londres, Manchester, Paris et Bruxelles pour se joindre aux cerveaux du continent et entreprendre de trouver des solutions aux problèmes et aux défis de l'Afrique, d'ouvrir la porte de l'Afrique au monde du savoir, d'intégrer l'Afrique dans l'univers de la recherche sur les nouvelles technologies, l'éducation et l'information.

Nous déduisons que penser l'Afrique et son développement c'est faire appel aux intellectuels de la diaspora et surtout mettre fin au flux migratoire trop important de l'intelligentsia africaine. Aussi, pour mettre en œuvre des politiques et des programmes efficaces, il est important de renforcer les capacités des institutions publiques et des organisations de la société civile. Cela comprend la formation des fonctionnaires, l'amélioration de la gouvernance, la gestion transparente des ressources publiques et le renforcement des mécanismes de reddition de comptes. De toute évidence, le développement de l'Afrique doit encourager la participation active des citoyens, des organisations non gouvernementales et des mouvements sociaux dans les processus de développement, en tant que contrepoids aux pouvoirs politiques et économiques. La société civile joue un rôle capital dans le développement de l'Afrique. C'est pourquoi, il convient de promouvoir un espace civique ouvert et favorable à l'engagement citoyen.

Un développement véritablement durable et équitable en Afrique nécessite la protection des droits de l'homme, la promotion de l'égalité sociale et la lutte contre toutes les formes de discrimination. Il est important de garantir l'accès à la justice pour tous, de renforcer la protection des droits fondamentaux et

de promouvoir l'inclusion sociale à tous les niveaux de la société. À cet effet, l'Afrique doit se doter d'une « armée citoyenne qui protège le peuple et non le clan de cleptomane imprproductifs qui vivent autour des pouvoirs. » (Boa, 2020, p. 196).

L'Afrique a la possibilité de développer des infrastructures durables et résilientes aux changements climatiques. Il est important de promouvoir les investissements dans les énergies renouvelables, les transports propres, la gestion des déchets, l'irrigation durable et les projets d'adaptation au changement climatique. Cela favorisera un développement économique respectueux de l'environnement.

L'Afrique a le potentiel de tirer parti des avancées technologiques et numériques pour accélérer son développement. Il est crucial d'investir dans les infrastructures de télécommunication, de promouvoir l'accès abordable à Internet et de soutenir l'innovation technologique pour stimuler la croissance économique, favoriser l'inclusion numérique et encourager l'entrepreneuriat.

3. Vers une conscience historique africaine pour un développement authentique

La conscience historique africaine se réfère à la prise de conscience et à la compréhension de l'histoire du continent africain, de ses peuples, de ses cultures et de ses contributions à la civilisation mondiale. La conscience historique est, en effet, ce par quoi, « l'on ne devrait plus seulement penser au passé, mais concevoir que le destin de l'homme, de l'Africain, c'est de se dépasser, se surpasser pour comprendre le présent et bâtir le futur. » (Kacou, 2014, p. 94). C'est la reconnaissance et la valorisation de l'héritage historique africain, ainsi que la compréhension des expériences passées qui ont façonné le présent et qui influenceront l'avenir de l'Afrique. La conscience

historique africaine encourage une réflexion critique sur les défis contemporains auxquels l'Afrique est confrontée, tels que la gouvernance, la corruption, la pauvreté, les inégalités et les conflits. Elle encourage également à tirer des leçons du passé pour guider les stratégies et les politiques actuelles en matière de développement et de transformation. La conscience historique, c'est-à-dire ce sentiment d'appartenir à un passé puissant et fort est le propre de l'esprit libéré. Et c'est cet esprit libéré qui est créateur de civilisation.

Par ailleurs, la conscience historique africaine est un processus continu qui implique la recherche, l'éducation, la promotion du dialogue intergénérationnel et la reconnaissance de la diversité des expériences africaines. Elle vise à renforcer l'identité, la confiance en soi et la résilience des peuples africains, tout en contribuant à une vision inclusive et globale de l'histoire humaine. La conscience historique africaine joue un rôle clé dans l'autonomisation des Africains, en renforçant leur compréhension de leur passé et en les aidant à façonner un avenir fondé sur leur propre héritage. Il s'agit là de prendre appui sur le passé dans l'optique de fournir des moyens pour la construction du futur. Cela requiert un sentiment historique : « Le sentiment historique ou la confiance en soi est ce qui peut vaincre le sentiment diffus de n'être rien et de ne rien avoir à proposer aux autres. » (Kacou, 2014 : 91). La conscience historique favorise également le dialogue interculturel et la reconnaissance mutuelle, contribuant ainsi à une meilleure compréhension et à une coopération renforcée entre les peuples et les nations.

La conscience historique africaine est essentielle pour plusieurs raisons. Elle est ce par quoi l'on réaffirme son identité africaine. En effet, la conscience historique africaine permet aux individus et aux communautés africaines de se connecter à leur passé, à leur héritage et à leur identité. Elle favorise un sentiment de fierté et d'estime de soi, en reconnaissant les réalisations, les connaissances et les cultures des anciennes civilisations

africaines. La conscience historique africaine vise à réappropriier et à réinterpréter les récits historiques africains à partir de perspectives africaines. Cela implique de remettre en question les narratifs dominants et de donner la parole aux voix africaines pour raconter l'histoire de manière plus équilibrée et authentique. À cet égard, la conscience historique africaine met l'accent sur la reconnaissance des civilisations anciennes africaines qui ont apporté des contributions significatives à divers domaines tels que les arts, les sciences, l'architecture, l'agriculture et la philosophie. Cela inclut des civilisations telles que l'Égypte antique, le royaume d'Aksoum, le royaume du Mali, le royaume du Zimbabwe, le royaume d'Abyssinie et bien d'autres.

L'africanité suppose ainsi la révision des récits coloniaux et eurocentrés. Dit autrement, la conscience historique africaine remet en question les récits coloniaux et eurocentrés qui ont souvent présenté l'Afrique de manière négative, dévalorisée et stéréotypée. Elle cherche à rétablir des perspectives et des récits authentiques, en rééquilibrant les discours historiques et en révélant les contributions africaines à la civilisation mondiale.

Repenser l'Afrique et son développement à travers la conscience historique fait appel à la reconstruction de l'histoire africaine. À l'évidence, « la renaissance de l'Afrique doit passer par une réappropriation de l'identité nègre par les Noirs eux-mêmes d'abord et transcender, dépasser le cap des particularismes, des singularités pour s'unir et défendre les intérêts communs aux Noirs. » (Kacou, 2013 : 197). Il est question ici de la reconstruction de l'histoire africaine en mettant l'accent sur la recherche, la préservation et la diffusion des connaissances historiques africaines par les Africains eux-mêmes. Dans une dynamique d'un développement authentique par la conscience historique, les Africains doivent assumer leur histoire, en s'efforçant de comprendre les histoires de l'esclavage, de la colonisation et de la résistance, ainsi que les

contributions culturelles et politiques des Africains et de leurs descendants dans ces contextes. On pourrait dire avec Jean-Marc Ela (1989 : 178) qu'« il s'agit donc d'une reconquête de la mémoire indispensable à la redécouverte de soi et à l'élaboration de l'avenir » de l'Afrique et de son développement.

Cela permet de combler les lacunes et les distorsions dans la compréhension de l'histoire africaine, en soulignant les réalisations, les innovations et les connaissances des anciennes civilisations africaines. Cela nécessite un renforcement de la résilience et de la résistance. C'est dire que la conscience historique africaine met en évidence les luttes passées des peuples africains pour la liberté, la justice et la dignité. En d'autres termes, l'histoire particulière des Noirs d'Afrique est à insérer dans l'histoire générale : « En renouant avec l'Égypte nous découvrons, du jour au lendemain, une perspective historique de 5000 ans qui rend possible l'étude diachronique sur notre propre sol de toutes les disciplines scientifiques que nous essayons d'intégrer dans la pensée africaine moderne. » (Diop, 1981 : 13). Laquelle inspire la résilience et la résistance face aux défis actuels, en soulignant les exemples de luttes et de mouvements de libération qui ont façonné l'histoire africaine. Par conséquent, « les Africains ne doivent pas se contenter de regarder en eux les maux, ou s'auto flageller, mais cultiver plutôt en eux la confiance en soi. » (Kacou, 2012 : 86). Il va sans dire qu'il faut inspirer le développement et l'innovation.

De toute évidence, la conscience historique africaine peut inspirer le développement en mettant en évidence les pratiques, les connaissances et les systèmes africains traditionnels qui peuvent être adaptés et intégrés dans les initiatives de développement actuelles. Elle encourage également l'innovation en puisant dans les réalisations passées pour stimuler de nouvelles idées et approches. Animés d'une nouvelle conscience historique parce que se sentant uni et fort, les Africains pourront

faire face à l'effacement et résister à toutes les techniques d'aliénation et d'acculturation.

Conclusion

Au terme de ce parcours, notons que l'autopsie de l'Afrique nous a révélé que par le passé, l'on a fait croire à l'homme africain qu'il est non seulement anhistorique, mais surtout incapable de penser et de se penser soi-même comme actant de son existence. Cette vision des choses a enfermé l'Africain dans un essentialisme, c'est-à-dire une identité unique et figée, faisant de lui un être fragile, vulnérable. Comme conséquence, l'Africain a perdu toute confiance en lui-même, en ses idées, en ses aptitudes et attitudes intellectuelles, en sa langue, en sa culture, en son identité. Pour lui, il n'y a de valeurs qu'occidentales ou exogènes. Or, avec une telle attitude défaitiste, il est impossible de parvenir au développement, car celui-ci exige de l'Africain de briser en lui les barrières ethniques, politiques, le complexe d'infériorité, l'afro-pessimisme et de bannir tout esprit d'égoïsme et de corruption nationale. C'est dire que pour renaître de ses cendres, l'Afrique est confrontée à de multiples défis qui nécessitent une approche globale et une coopération internationale pour aborder les questions structurelles et créer des conditions favorables au développement durable. Les pays africains, en collaboration avec la communauté internationale, doivent travailler ensemble pour promouvoir une gouvernance transparente, renforcer les infrastructures, investir dans l'éducation et la santé, encourager l'innovation et diversifier les économies.

Cela implique d'adopter une approche holistique qui tient compte des facteurs internes et externes qui influencent le développement africain, ainsi que de promouvoir des partenariats équitables et une solidarité internationale pour soutenir les efforts de développement en Afrique. Ce faisant, les

dirigeants doivent s'investir plus dans le domaine de la science et de la technologie plutôt que d'invertir plus dans les funérailles et les campagnes électorales ou dans les voyages dans l'hexagone et dans le pentagone. Sans la science et la technique « l'Afrique restera en panne. » (Boa, 2005 : 70). L'Afrique sera toujours un continent sous-développé tant qu'elle n'aura pas pris à bras-le-corps l'appropriation technologique comme moteur essentiel de son développement. L'ultime défi de dépassement de soi lancé aux Africains devrait les amener à comprendre que la science et la technologie sont le couple moteur de l'horizon de la novation absolue africaine.

Du reste, l'Afrique ne parviendra à la liberté et à l'auto-détermination qu'à la seule condition qu'elle soit unie, dans la mesure où « une Afrique unie pourrait mieux contribuer à la paix et au progrès de l'humanité. » (Nkrumah, 1994 : 234). A la suite de l'Osagyefo, un accent tout particulier doit être mis sur l'intégration politique et l'union politique africaine qui transcenderaient les frontières nationales et promouvraient la solidarité et la coopération entre les pays africains dans le but de faire écran et de résister aux ingérences extérieures, de protéger les ressources africaines et de promouvoir une véritable indépendance politique et économique.

Bibliographie

BOA Thiémélé Ramsès, 2005, *Recherches philosophiques*. Tome 1 : *Quelle philosophie pour l'Afrique ?* Abidjan, EDUCI,

BOA-Thiémélé Ramsès L., 2003, *L'ivoirité entre politique et culture*, Paris, L'Harmattan.

BOA-Thiémélé Ramsès L., & ETTY Macaire, 2020, *Reconstituer le Corps Glorieux D'Osiris*, Abidjan, Aux Éditions KAMIT.

COLIN Roland, 1972, *L'autopsie de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.

DIAKITE Tidiane, 1986, *L'Afrique malade d'elle-même*, Karthala, Paris.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.

DIOP Cheikh Anta, 2013, *Alerte Sous les Tropiques*, article 1946-1960 *culture et développement en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

ÉKANZA Simon-Pierre, 2005, *L'Afrique au temps des blancs (1880-1935)*, Abidjan, Les Éditions du CERAP.

ELA Jean-Marc, 1989, *Conscience historique et révolution africaine*, in, « hommage à Cheikh Anta Diop », revue, Présence Africaine, nn°149-150.

ÊTCHAN Amon, 2004, *L'heure de la renaissance a sonné. L'Afrique a-t-elle une solution pour l'Afrique ?* Abidjan, Les Presses de SII.

ETOUNGA Manguelle Daniel, 1993, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Ivry, Éditions Nouvelles du Sud.

FANON Frantz, 1956, *Racisme et culture*, Paris, Pour la Révolution Africaine.

HAMPATÉ Bâ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

KABOU Axelle, 1994, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* L'Harmattan, Paris.

KACOU Oi Kacou Vincent Davy, 2013, *Penser l'Afrique avec Ricœur*, Paris, L'harmattan.

KACOU Vincent Davy, 2012, *La grande politique, une nécessité pour l'Afrique. Lecture interprétative de Friedrich Nietzsche*, Paris, Publibook.

KACOU Vincent Davy, 2014, *Paul Ricœur. Le cogito blessé et sa réception africaine*, Paris, L'Harmattan.

KOUVIBIDILA Gaston-Jonas, 2010, *La fuite des cerveaux africains : le drame d'un continent réservoir*, Brazzaville, Éditions L'Harmattan.

MANA Kä, 1991, *L'Afrique va-t-elle mourir ? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique*, Paris, Cerf.

MBEMBE Achille, 2020, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

MUDIMBE Valentin-Yves, 1982, *L'odeur du père, Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

NKRUMAH Kwame, 1994, *L'Afrique doit s'unir*, Trad. par Jospin, Paris, Présence Africaine.

OMOTUNDE Jean Philippe, 2005, *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle*, Volume 4, Paris, Éditions MENAIBUC.

THABO MBEKI, 1998, « Eloge de la rébellion », Discours prononcé en Aout 1998 à Midland en Afrique du Sud, alors qu'il était vice-président de l'Afrique du Sud. *Jeune Afrique* 1970, p. 26-27.

https://www.liberation.fr/planete/1998/08/19/thabo-mbeki-appelle-a-la-rebellion_244010/ consulté le 31/08/2023 à 22h35 mn.